

LES ENVIRONS DE SAILLON

ET SES CARRIÈRES DE MARBRE

Par le prof. F.-O. WOLF. — Traduit par H. PITTIER.

Au nord de l'imposant massif du Mont-Blanc, on voit se séparer l'une de l'autre deux chaînes de montagnes moins élevées, mais néanmoins profondément découpées et riches en vallons étroitement encaissés, en pentes abruptes et en sites pittoresques : ce sont les groupes des Aiguilles rouges et de l'Arpille.

Tout comme les assises du premier de ces groupes traversent la vallée du Rhône à Evionnaz et vont s'enfoncer là sous la Dent de Morcles, nous trouvons le promontoire des Folaterres vis-à-vis de Martigny et la paroi escarpée de la montagne qui s'étend de Fully à Saillon, composés de roches qui appartiennent au groupe de l'Arpille et qui s'enfoncent également sous la grande voûte jurassique qui s'étend jusqu'au Rhône. Je crois reconnaître près de Saillon les mêmes assises géologiques qu'à Martigny-Bathiaz. Là comme ici, le calcaire jurassique recouvre le gneiss de l'Arpille, et même la présence d'une mince couche de marbre saccharoïde au nord des ruines du Château de la Bathiaz me parait l'analogue de la zone beaucoup plus puissante de trias dans laquelle se trouvent les carrières de marbre de Saillon.

Les restes pittoresques des châteaux forts du moyen-âge que l'on aperçoit ici et là sont bien connus des voyageurs, mais ce pays, « contrée brillante et ouverte, au coloris méridional, aux larges horizons et aux lointains vaporeux », ce sanctuaire de la déesse Flora, est bien plus célèbre encore par ses richesses végétales. Des vins généreux croissent sur les coteaux de Ra-

voire, comme sur ceux de Branson et de Fully ; là nous trouvons encore quelques individus du *Rhuscotinus* L. ; ici, entre Fully et Saillon, une magnifique forêt de châtaigniers retentit des stridentes modulations de la cigale, pendant que l'*Argynnis Pandora*, à la fois le plus rare et le plus beau de nos papillons diurnes, se balance sur ces majestueuses coupoles. Au pied des troncs noueux de ces arbres, le lézard vert se cache sous le gazon bigarré des fleurs des *Vicia Gerardi*, *onobrychioides*, *cracca*, *pisiformis*, *dumetorum*, de l'*Orobis niger*, de la *Potentilla recta* aux brillantes corolles et des odorantes Orchidées. L'*Artemisia valesiaca* aux teintes argentées, le *Hieracium lanatum* aux larges feuilles cotonneuses, le charmant *Hieracium pictum*, et le *Hieracium ligusticum* ornent les roches dénudées de Saillon. Ces trois épervières à fleurs d'un beau jaune, tout différent de celui que produit la jalousie, peuvent correspondre avec le rare *Dracocephalum austriacum* à fleurs d'un bleu violet, perchés sur la roche de Biedron, de l'autre côté de la vallée, en compagnie d'un échappé de la Hongrie, le *Sisymbrium pannonicum* descendu des pentes arides d'Iserablosz où il avait été signalé il y a déjà longtemps. Les figuiers et les amandiers se sont naturalisés dans cette chaude contrée ainsi que d'autres plantes introduites par la culture, telles que la Garance, l'Hysope et le Fenouil, et quelques plantes d'ornement comme le Bagnaudier arborescent et le Chèvre-feuille d'Etrurie. Mais toutes ces magnificences sont éclipsées par deux chétives petites plantes, particulières au Valais, et dont la capture fait la joie des botanistes. J'ai découvert au-dessous de Saillon, en quantité, le délicat *Trisetum Gaudinianum* Boiss. qui cache dans les éboulis de rochers ses épillets mordorés, et Murith avait déjà observé le *Clypeola Gaudini* Trachsel, mignonne Crucifère qui étale ses colonies au pied des murs en ruines du château de Saillon.

Il y a déjà cinq ans qu'un soir, fatigué d'une longue herborisation, je trouvai un accueil cordial dans l'idyllique moulin de Saillon-les-bains. Il avait été transformé en hôtellerie quelques semaines auparavant, et le célèbre peintre français Cour-

bet, exilé de sa patrie, en était le premier client. Il y passa tout le reste de l'été presque seul. La Salence coule ici dans une profonde gorge qui mérite certainement une visite, surtout maintenant que l'abord en est facilité par un nouveau chemin avec galeries et ponts. Cette gorge creusée par le travail incessant des eaux ne peut, il est vrai, rivaliser avec celles du Trient et du Durnand, mais elle présente cependant bien des particularités intéressantes, ne fût-ce que la grotesque tête de géant qui forme un spectacle unique en son genre. Les yeux, le nez et l'ancre caverneux où l'imagination populaire a su voir une bouche, laissent échapper mille filets d'une eau cristalline qui coule en brillantes cascates par dessus les longues feuilles de scolopendre qui forment la barbe du monstre, et vient se perdre dans un bassin profond que n'éclaire jamais aucun rayon de soleil. Quelques cabanes en planches placées sur le crâne de cette tête de géant ne gâtent en rien le coup d'œil ; elles servent à retenir l'eau d'une source tiède déjà connue depuis longtemps et utilisée par les gens du pays. Voici ce qu'en dit le Dr Schinner ¹ en son naïf langage :

« Il existe près de Saillon une source d'eau tiède minérale. On la croit ferrugineuse ; son dépôt est le même que celui des eaux de Louèche. Quelles que soient ses qualités, les diverses guérisons que cette eau a opérées sur nombre de personnes encore vivantes, prouvent son efficacité ; la source entre dans l'eau dont les habitants de Saillon font usage, et c'est à ce mélange qu'on attribue l'absence des goîtres et du crétinisme. Il est de fait qu'il ne s'y trouve ni goitreux ni cretin, tandis que Leytron et Fully, qui avoisinent Saillon, en fourmillent ².

» Je suis même instruit de bonne part, que des filles de ce premier endroit arrivées à Saillon, y ont perdu le goître qu'elles y ont apporté ; que des plaies regardées comme incurables

¹ Description du Département du Simplon, ou de la ci-devant République du Valais, pag. 495.

² Depuis les magnifiques travaux entrepris pour la correction du Rhône et le dessèchement de ses marais, les cas de l'une et de l'autre de ces tristes maladies, dues surtout aux émanations paludéennes, deviennent de plus en plus rares.

et diverses maladies cutanées ont été guéries par l'effet de cette eau. »

Dans le même ouvrage, nous lisons que le château de Saillon fut jadis la résidence de la noble famille de ce nom, laquelle fournit au Valais deux évêques, Wilhelmus II et Verinus, au commencement du XIII^e siècle. Bientôt après, cette famille s'éteignit et le manoir fut détruit par les Valaisans, l'an 1475, après leur victoire sur les Savoyards, à la bataille de Planta.

Au pied occidental du rocher sur lequel sont assis les restes du vieux Burg, une puissante source s'échappe des entrailles de la montagne et forme le ruisseau que nous devons franchir pour nous rendre à la carrière de marbre. Nous nous élevons sur la pente rapide, d'abord à travers le vignoble, puis sous les maigres ombrages d'une forêt de chênes (*Quercus pubescens*), et nous atteignons en trois quarts d'heure environ les deux galeries ouvertes. Déjà du bas de la vallée on pouvait reconnaître les parois escarpées des roches jurassiques, si différentes par leur structure des masses arrondies du gneiss de l'Arpille qu'elles recouvrent. Ces calcaires s'élèvent d'abord de Saillon à la Grand'Garde, puis vont de là entourer la dent de Fully dont elles forment le sommet. (D'ici se détachent chaque printemps d'énormes avalanches dont la masse de neige persiste jusque fort avant dans l'été, ce qui fait qu'il est parfois possible, en se plaçant sur une de ces collines de neige, de cueillir de là en juin des cerises mûres sur les arbres qui croissent à côté.) Entre le calcaire jurassique et le gneiss de l'Arpille se trouve intercalée une bande étroite qui appartient en partie au trias, et en partie au grès houiller, d'après l'excellente carte géologique de Renevier, qui indique aussi la présence du marbre, mais en laissant dans le doute l'âge de la formation à laquelle il appartient. Dans sa Géologie des Alpes pennines, Gerlach ne mentionne pas les marbres de Saillon, mais bien d'autres qui me paraissent semblables et qui sont intercalés dans les gneiss et les schistes micacés des vallées de la Sesia, de la Strona et de la Toce, au versant sud du massif du Mont-Rose, et dans lesquels s'ouvrent les carrières dès

longtemps célèbres des marbres d'Ornavasso et de Candaglio. La formation à laquelle appartiennent ces gisements, ainsi que les calcaires, les dolomies et même les serpentines qui les accompagnent, resta une énigme pour Gerlach. Cette question encore des plus obscures sera peut-être éclaircie par une étude comparée des marbres de Saillon et des vallées italiennes avec ceux des îles de Paros et d'Eubée, puisque le marbre extrait de ces carrières à l'époque où les sculpteurs attiques taillaient leurs plus beaux ouvrages, se rencontre aussi au milieu des gneiss et des schistes micacés.

La plupart des géologues modernes considèrent les schistes cristallins comme des roches métamorphiques, et je crois qu'on ne se tromperait guère en regardant aussi nos marbres comme des calcaires liasiques métamorphosés. (Voir la note à la fin.)

En tout cas, les gneiss qui accompagnent le marbre à Saillon ont exercé une influence, sinon sur sa formation, du moins sur les modifications des divers genres de marbre, et je reviendrai là-dessus en faisant la description des différentes couches.

Dans le journal périodique zuricois « *die Eisenbahn* », vol. VII, n° 21, du 28 novembre 1877, et dans la sixième année du journal parisien « *L'Architecte* » n° 15, du 13 avril 1878, nous trouvons deux articles remarquables, dus probablement à la même plume, lesquels font une description exacte et détaillée des carrières de marbre de Saillon. Le dernier de ces travaux est le rapport officiel de la Commission chargée de l'examen de ce marbre, lors de l'exposition universelle de 1878, où il a obtenu un prix.

Nous empruntons ce qui suit au premier travail, en y ajoutant quelques observations personnelles.

« L'exploitation des carrières de marbre de Saillon se fait par le moyen de deux galeries éloignées l'une de l'autre de 500 mètres. Leur hauteur au-dessus de la vallée est d'environ 200 mètres pour la première et de 400 m. pour la seconde. Comme l'inclinaison des bancs est d'environ 35° dans la direction de l'axe de la vallée et que les galeries ont environ 30° de pente, les blocs extraits peuvent facilement être amenés au jour. Les

voûtes souterraines n'exigent aucun autre support que les piliers naturels laissés en place.

» Actuellement, trois couches de marbre seulement sont en exploitation, mais un trou de sonde établi dans la galerie supérieure a révélé l'existence de trois autres. Ceux auxquels on travaille maintenant contiennent les espèces de marbre suivants :

» *Premier banc.*

» Marbre dont la coloration fondamentale est la même que celle de certains marbres d'Italie et est connue sous le nom de bleu de Turquie. Outre des taches floconneuses d'un blanc jaunâtre, cette variété est traversée par des veines d'un jaune d'or. Elle est connue sous le nom de « Schweizer-Porter ». — Puissance de la couche, 1 mètre 50.

» *Deuxième banc.*

» Marbre blanc qui rivalise avec le marbre de Paros par sa grande solidité, sa pureté et sa transparence, ainsi que par la beauté de son grain. D'après une analyse faite à l'école des mines à Paris, il se compose presque exclusivement de carbonate de chaux, avec une densité de 2,7; il peut aussi bien être utilisé comme pierre lithographique que pour des travaux de statuaire. En outre, ses débris pulvérisés pourront servir à la fabrication des eaux gazeuses et procurer ainsi à la Suisse une nouvelle source de revenus. — Puissance de cette couche, environ 1 mètre. »

Je dois ici remarquer que malheureusement le marbre blanc mis à jour jusqu'à présent est trop fendillé pour qu'il soit possible d'en obtenir des morceaux suffisants pour les travaux de statuaire. Il se peut cependant qu'à une plus grande profondeur il soit en meilleur état. Le prix-courant de la Société d'exploitation des marbres de Saillon a été imprimé à Paris sur des pierres provenant de cette couche. Monsieur Brauns, chimiste à Sion, a bien voulu analyser divers échantillons que j'avais détachés moi-même des roches de Saillon; il a trouvé

que le marbre blanc était du carbonate de chaux sans magnésie, par conséquent plus pur que ceux de Carrare qui en renferment des traces, et à cause de cela apte à être employé comme moyen de fusion dans la fonte des minéraux. Il l'utilise déjà à cet effet dans les fonderies de Sierre, où sont fondus les divers minéraux de la vallée des Anniviers. Traité à froid par l'acide chlorhydrique, le marbre blanc se décompose avec une forte effervescence, sans laisser de résidu. Mais le cipolin, qui forme la troisième couche, se comporte tout différemment. L'effervescence est aussi très-forte et la plus grande partie de la roche, formée de carbonate de chaux, se décompose également. Mais il reste une espèce de squelette lamelleux, se pulvérisant facilement, constitué par des silicates qui renferment de la magnésie et de l'alumine, probablement du talc ou du mica et de la chlorite. Ces matières étrangères, dues certainement au voisinage des gneiss de l'Arpille, donnent au cipolin son coloris finement veiné.

« *Troisième banc.*

• Véritable cipolin antique, marbre que l'on cherchait en vain déjà depuis des siècles et qu'on a dû extraire autrefois de l'Eubée ou des environs de Carthage. Il y a quelques années, une société anglaise avait fait, sans résultat, des dépenses énormes pour retrouver en Afrique les carrières d'où les anciens Romains tiraient cette espèce de marbre, ce qui prouve suffisamment sa valeur, car il est considéré comme supérieur à tous les autres.

• Ce marbre, dont l'authenticité, comme cipolin, est reconnue, présente un coloris bleu-verdâtre, blanchâtre, ou d'un jaune d'ivoire. La couche se compose de deux parties : la supérieure, d'une épaisseur de 80 centimètres, présente surtout des reflets sombres ou d'un bleu verdâtre, pendant que la partie inférieure, épaisse de plus de 1^m,5 est d'une teinte beaucoup plus claire, ou bien couleur de vieil ivoire, avec des taches verdâtres.

• Ce marbre peut aussi bien être employé pour des colonnes

de grande dimension que pour des travaux d'architecture plus fins, car il est livré en blocs de 8 à 10 m. de longueur. On peut admirer des morceaux splendides de cette nature dans l'église de St-Sulpice à Paris, où six colonnes de cette espèce de marbre, provenant des ruines d'un temple romain, ornent l'autel de la sainte Vierge.

» Dans les derniers temps, le cipolin retrouvé à Saillon a été employé entre autres dans la construction du nouvel Opéra à Paris, puis dans les églises de Fourvières (Lyon) et de saint François-Xavier (Boulevard Montparnasse à Paris), et dans beaucoup d'autres monuments, surtout en Angleterre. Nous reproduisons encore, à propos de ce marbre, l'opinion de M. C. Garnier, l'architecte du nouvel Opéra à Paris, qui s'exprime comme suit, dans les pages 200 et 211 de sa Monographie :¹

« Parmi ces marbres, il en est un qui a un intérêt particulier : c'est celui qui forme, avec deux types différents, les deux gaines placées à droite et à gauche de la grande porte de l'escalier, au niveau de l'entrée de l'orchestre. Ce marbre est du Cipolin ; or, jusqu'à ce dernier temps, sauf les carrières de l'île d'Eubée, où l'on trouve encore les restes de l'ancienne exploitation faite par les Romains, les gisements antiques de ce marbre décoratif étaient perdus ; et depuis plus de quinze cents ans les blocs de Cipolin que l'on a employés dans divers monuments provenaient tous des débris des temples d'autrefois. C'était là, au point de vue de la décoration marmoréenne, un très-grand inconvénient ; car, de tous les calcaires rubannés, le Cipolin est, sans conteste, celui qui est le plus beau, le plus somptueux et le plus riche de coloration douce et harmonieuse. Je m'étais adressé en Grèce pour avoir quelques morceaux de ce marbre précieux ; mais l'exploitation est délaissée et il aurait fallu payer ces morceaux bien plus cher que je ne le pouvais, et même plus cher qu'ils ne valaient. J'avais donc renoncé à doter l'Opéra de cette belle matière, lorsque, un an

¹ Monsieur Charles Garnier m'a amicalement autorisé à reproduire ici son jugement et à corriger une petite erreur sans importance.

environ avant l'achèvement des travaux, je reçus des échantillons de ce marbre, provenant d'une carrière du Canton du Valais en Suisse. L'échantillon qui m'était soumis avait toutes les qualités de dessin et de coloration du Cipolin antique, et, enthousiasmé par la nouvelle découverte de ce marbre, je voulus que l'Opéra possédât les premiers morceaux qui devaient être extraits. Je fis marché à un prix modique et qui n'atteignait pas la valeur des marbres ordinaires, et commandai immédiatement deux gaines qui devaient être prises dans deux bancs différents, l'un ayant une coloration douce et pâle, l'autre une coloration plus vive et plus soutenue. Ces deux échantillons d'une nouvelle carrière ont certainement un grand intérêt, et si à l'avenir les découvertes du canton du Valais se continuent, et si, grâce à cette exploitation, le Cipolin peut encore être employé dans la décoration marmoréenne, il ne sera peut-être pas indifférent de savoir que la France a la première encouragé cette renaissance d'une si splendide matière. »

Les trois autres couches, sur l'existence desquelles les sondages ont donné des preuves suffisantes, et qui commencent dans les dépôts inférieurs actuellement en exploitation se suivent dans l'ordre suivant :

« *Quatrième banc.*

» Egalement du cipolin antique, mais presque sans nuance verte. Il est surtout à fond blanc, traversé par de minces veines d'un bleu-violet. — Puissance, 1 mètre 50. »

» *Cinquième banc.*

« Marbre d'un noir profond et d'une densité particulière, avec une épaisseur de 1 m. »

Cette espèce de marbre, chauffé au chalumeau, devient d'un blanc de neige : il est donc coloré en noir par du carbone, ce qui parle en faveur d'un métamorphisme influencé ici par le voisinage des roches anthracifères.

« Sixième banc.

» Marbre avec de magnifiques taches vertes sur un fond blanc. La puissance de cette couche n'est pas encore déterminée; la sonde y a pénétré sur une profondeur de 1 m. 50, sans l'avoir traversée.

» Il ressort de ce qui précède que les carrières de Saillon fournissent toute une collection des marbres les plus fins, dont une partie ne se trouvent pas dans le commerce et défient par conséquent toute concurrence. Il ne faut surtout pas perdre de vue qu'actuellement le cipolin n'est exploité qu'à Saillon et devient par là un monopole d'une grande importance, parce que, en raison de sa beauté, il ne manquera pas d'être employé à la décoration architectonique, comme du temps des Romains, dès qu'il sera connu. »

Note du traducteur. A première vue, il semble qu'il ne peut être question de considérer les marbres de Saillon comme du liasique épigénique, puisque les couches en sont infratriasiques. Mais si l'on considère que M. le professeur Renevier attribue ici au trias des calcaires dolomitiques sans fossiles que plusieurs géologues regardent comme métamorphiques, on pourra admettre l'idée de M. Wolf, et faire rentrer dans le lias, non seulement les marbres, mais les calcaires dolomitiques qui leur sont superposés.

Dans une étude géologique restée inachevée du bassin de la Grande Eau (Vaud), j'étais arrivé aux mêmes conclusions pour les calcaires dolomitiques de cette vallée, mais sans réunir assez de preuves pour établir le fait d'une manière certaine. Une étude attentive des environs de Saillon permettra peut-être d'élucider la question dans un sens ou dans l'autre.

H. PITTIER.
